

ciété entière, et à l'égard de Dieu dont il blesse les droits souverains, ou augmente la gloire extérieure, fin suprême de la création de l'univers.

Enfin à l'idée de mérite ou de dé mérite se rattache naturellement celle de *récompense* et de *châtiment*.—Le châtiment n'est donc pas seulement une douleur, un tourment qui affecte la sensibilité ; c'est essentiellement une réaction de l'ordre contre le désordre, c'est, dit le R. P. Taparelli, une réaction conservatrice dans le monde moral, comme il en existe de semblables dans le monde physique. réaction égale et opposée à l'action destructive du désordre. Tout désordre, en effet, est une disposition des choses, contraire à leurs véritables rapports ; c'est une fausseté qui répugne intrinsèquement à la raison : il faut donc que la raison exige un retour violent vers l'ordre qui a été troublé ; ce retour s'opère par le châtiment.

Si de l'ordre moral nous passons maintenant à l'ordre social, nous voyons que les conséquences du libre arbitre n'y sont ni moins graves ni moins nombreuses. D'une part, du bon usage de la liberté, découlent comme de leur source naturelle la tranquillité et le bonheur au foyer domestique, la paix de la société, avec tous ses heureux fruits de prospérité privée et publique ; d'autre part, de l'abus de ce pouvoir naissent le trouble, les haines, les agitations, les guerres avec leurs désastres, soit pour les intérêts matériels de la nation soit pour ses intérêts intellectuels. Mais à plus tard le développement et l'étude de ces questions : nous aurons à les traiter d'une manière spéciale dans la seconde partie de ce cours de droit naturel, alors que nous parlerons de la société, de son origine, de sa nature et de ses lois.

MISSIONS DU VICARIAT APOSTOLIQUE D'ATHABASCA— McKENZIE.

LETTRE DU RÉV. PÈRE ALB. PASCAL, O. M. I., A MGR I. CLUT.

Mission de la Nativité, 26 décembre 1888.

Monseigneur et bien-aimé père,

Il est temps que j'écrive à Votre Grandeur pour lui offrir mes vœux de bonne année. Les malles ne partiront que dans quelques jours, cependant, à mon grand regret, je ne pourrai que vous écrire bien brièvement. Nous venons de célébrer la belle fête de Noël. Tout s'est bien passé, les communions ont été nombreuses. Les blancs, les Montagnais les Cris se sont empressés de venir. Les chants, l'illumination de la messe de minuit, le sermon en trois langues, enfin, la présence de notre bon père supérieur, le R. P. Grouard, toujours plein d'ardeur et de zèle : tout, en un mot, a été digne et édifiant. Ces cérémonies font du bien et nos chrétiens s'en retournent consolés et fortifiés.

Je ne sais trop que vous annoncer, Monseigneur ; car, j'ai oublié ce que j'écrivais dans ma dernière lettre. Les récoltes de l'automne